

Université de Nantes
Licence de Philosophie (L2)
2013-2014

Catherine Livesley

**La logique de la volonté libre
et la structure des sciences et des arts
selon John Stuart Mill**

Anthologie historique et critique de l'utilitarisme, vol. II :

L'utilitarisme victorien : John Stuart Mill, Henry Sidgwick et G.E. Moore (1838-1903)

Textes choisis et présentés par Catherine Audard, p. 51-69

Morale déontologique et éthique utilitariste

Séminaire dirigé par Patrick Lang

Sources :

- Mill, J.S., *System of Logic* (1843)
- Mill, J.S. *Système de Logique*, traduction inédite de Mikaël Garandeau, in : Catherine Audard (ed.), *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme*, vol. 2 (Paris, Presses Universitaires de France, 1999)
- Driver, Julia, « The History of Utilitarianism » in : Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (été 2009),
<http://plato.stanford.edu/archives/sum2009/entries/utilitarianism-history/>
- Brink, David, « Mill's Moral and Political Philosophy », in : Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (automne 2008),
<http://plato.stanford.edu/archives/fall2008/entries/mill-moral-political/>
- Wilson, Fred, « John Stuart Mill » in : Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (printemps 2014),
<http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/mill/>
- Talbott, Thomas, « Heaven and Hell in Christian Thought », in : Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (printemps 2014),
<http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/heaven-hell/>
- Schefczyk, Michael « John Stuart Mill : Ethics » in : *Internet Encyclopedia of Philosophy*, <http://www.iep.utm.edu/mill-eth/#H12>
- *I. Philosophers*, § 8. *System of Logic*, in : Ward & Trent, et al., *The Cambridge History of English and American Literature in 18 Volumes* (1907–21), volume XIV : *The Victorian Age*, Part Two. (New York : Bartleby.com, 2000),
<http://www.bartleby.com/224/0108.html>
- Preston, Aaron, « George Edward Moore » in : *Internet Encyclopedia of Philosophy*,
<http://www.iep.utm.edu/moore/>

Plan :

- I. Brève introduction à la biographie de J. S. Mill
- II. Introduction au *Système de Logique* (1843)
- III. Explication du chapitre II
 - 1) La nécessité de la volonté
 - 2) Où se trouve le problème en la nécessité de la volonté ?
 - 3) Est-il possible de changer notre volonté ?
- IV. Explication du chapitre XII (qui se concentre sur la science pratique de la moralité)
 - 1) La moralité est-elle une science ?
 - 2) Quelle est l'étendue du rôle de la recherche scientifique ?
 - 3) Quelle est l'importance de la contribution de l'art ?
- V. Chapitre II et chapitre XII en résumé

I. Brève introduction à la biographie de J. S. Mill

- John Stuart Mill était un philosophe anglais victorien, né en 1806.
- Il a été éduqué de manière très stricte, sans beaucoup de contact avec d'autres enfants.
- Par conséquent il est tombé en dépression à vingt ans.
- Même lorsqu'il souffrait il continuait son travail par la lecture des philosophes de l'école comtiste qui l'a inspiré au sujet du changement révolutionnaire et de l'adaptation sociale qui s'ensuit.
- Il est devenu convaincu que son époque était une époque d'adaptation après les changements radicaux (d'événements comme la Révolution française).

Ainsi on peut bien voir pourquoi il a critiqué Bentham – ce qu'il a trouvé important était qu'on ne doit pas seulement critiquer les principes anciens, mais aussi construire un système rationnel qu'on peut mettre en place afin d'encourager les vraies réformes. Il a soutenu une approche qu'on appelle en anglais « *piece-meal* » pour cette réforme – cela veut dire qu'on doit changer la société peu à peu, puisque c'est la seule façon d'accéder à une réforme durable. Le *Système de logique* est une œuvre qui montre comment cette approche rationnelle s'appliquerait à différents aspects de la vie.

II. Introduction au *Système de logique* (1843)

L'extrait sur lequel porte le présent mémoire concerne deux parties du *Système de logique*, qui était la première des grandes œuvres de Mill. Dans ses 700 pages se trouve une variété de sujets que Mill voulait discuter en termes de méthode inductive.

- Mill a souhaité montrer :
 - 1) Que les syllogismes n'étaient pas une bonne façon de former les principes scientifiques.
 - 2) Que les observations nous amènent à des hypothèses par déduction, non que nous les utilisions en tant que preuves pour les propositions en lesquelles nous avons déjà foi.
 - 3) Sa méthode inductive de raisonnement en accord avec différents sujets catégorisés sous les six livres :
 - LIVRE I : DES NOMS ET DES PROPOSITIONS.
 - LIVRE II : DU RAISONNEMENT.

- LIVRE III : DE L'INDUCTION.
 - LIVRE IV : DES OPÉRATIONS AUXILIAIRES DE L'INDUCTION.
 - LIVRE V : DES SOPHISMES.
 - LIVRE VI : DE LA LOGIQUE DES SCIENCES MORALES.
- L'œuvre dans laquelle Mill a exposé ses cinq méthodes du raisonnement inductif, qui sont toujours bien connues parmi la communauté philosophique.
 - L'ouvrage traite toutes formes de connaissance en essayant de montrer l'importance de considérer les observations individuelles qui doivent être comprises par chaque proposition générale.

Dans le livre VI Mill passe à la logique des sciences morales, qui ne sont pas des sciences d'un sens typique, mais qui sont malgré tout des formes de connaissance que Mill trouve important de traiter de la même manière que les sciences physiques.

Le chapitre II du Livre VI s'intitule « La liberté et la nécessité » ; Mill y explique son avis sur la volonté, et sur ce que la nécessité veut vraiment dire. Puis dans le chapitre XII on trouve « La logique de la pratique ou de l'art, comprenant la morale et la politique » qui explique comment Mill en vient à former un système pratique de la morale, et qui donne les premiers principes sur lesquels il construira son Utilitarisme de la Règle plus tard dans sa vie.

III. Explication du chapitre II

1) La nécessité de la volonté

Au début du livre VI, chapitre II, Mill dit qu'à son avis (et contre celui de la majorité des gens), notre volonté est en fait nécessaire. C'est-à-dire que la volonté humaine a des causes de façon similaire aux événements physiques, et qu'ainsi il est possible de prévoir l'action que quelqu'un va faire. La raison pour cela est que par l'observation du caractère et des motivations des individus (formés par leur environnement et leurs circonstances) il devrait être possible de voir clairement comment les choix se feraient. Si on a des doutes, la cause se trouve dans un manque de familiarité avec le caractère ou les circonstances du sujet.

Voici un exemple trivial : une amie doit trouver quelque chose à porter pour un mariage. On sait qu'elle a beaucoup d'argent, mais aussi qu'elle a été élevée dans une famille très strictement orientée contre le matérialisme et sans beaucoup d'argent. Dans des situations similaires dans le passé, on a observé ce qu'elle a fait, et ses raisons. Ainsi, on peut dire avec

un degré de certitude ce qu'elle va faire dans cette situation, utilisant une combinaison des faits de la situation, et la connaissance de son caractère. Si elle fait quelque chose qu'on n'a pas prévu, c'est à cause d'une absence de connaissance.

Voici un exemple plus philosophique : Mill note qu'il y avait eu depuis des siècles l'avis que Dieu sait parfaitement ce qu'on va faire, même s'il nous donne la liberté. Il est capable de savoir parce qu'il a une connaissance parfaite de nos caractères et de nos circonstances, la combinaison desquels lui donne une prévision parfaitement claire.

2) Où se trouve le problème en la nécessité de la volonté ?

Instinctivement, on a du mal avec ce concept de la nécessité. On pense, à cause de notre sentiment de liberté morale, que nos actions ne sont pas tenues par une relation causale. C'est selon Mill la raison pour laquelle on a conçu la doctrine de la liberté de la volonté. Il nous semble qu'il y a un sentiment de la liberté personnelle, alors nous avons créé des théories afin de l'expliquer.

Mais la chose la plus importante que Mill souhaitait expliquer est qu'en fait, nous nous sentons opposés à la nécessité par résultat des connotations du mot lui-même. Ce mot nous donne l'idée d'inévitabilité – au sens où, si l'on admettait la nécessité, nos actions seraient totalement fixées et hors de notre contrôle. Mill dit que c'est cette erreur de compréhension qui nous cause des problèmes, et c'en est une qui est même commise par les philosophes qui soutiennent la doctrine de la nécessité, par exemple les théologiens calvinistes qui croient qu'il n'y a rien à faire afin d'accéder au paradis – nous sommes déjà sauvés ou réprouvés par un décret éternel de Dieu. Nos destins sont déjà choisis et il faut qu'ils arrivent nécessairement. Alors la cause est le décret de Dieu, l'effet nécessaire est notre destin. L'erreur est que si l'explication était ainsi pour toutes les causes et les effets du monde (que l'effet suivrait la cause en chaque instance sans aucune exception), même les faits du monde naturel ne pourraient pas être qualifiés de « nécessaires » :

- Les récoltes peuvent être empêchées par les animaux nuisibles ou si quelqu'un les sabotait, même si tout est en place pour un niveau record de productivité.
- Il est possible pour la météo de changer, même si les météorologistes l'observent et la prévoient à l'avance.

Mill explique que, quand on parle de la volonté, ou de quoi que ce soit, la nécessité veut dire que la cause donnée sera suivie par l'effet, en supposant que les autres possibilités ne l'empêchent pas. Rien de plus que cela.

Ainsi, même si les fatalistes pensent que certaines conséquences doivent suivre des « causes » de nos caractères et de nos circonstances (et alors qu'on n'a pas de choix dans notre action), en fait cela n'est pas forcément vrai afin de croire en la nécessité. Bien que nos volontés soient formées partiellement « pour nous », notre désir de les changer fait aussi partie de ces circonstances.

« Qu'il [le caractère de l'individu] ait été en dernière analyse formé *pour* lui, n'empêche pas qu'il ne soit aussi en partie formé *par* lui, comme agent intermédiaire. Son caractère est formé par les circonstances de son existence (y compris son organisation particulière), mais son désir de le façonner dans tel sens est aussi une de ces circonstances, et non la moins influente. »¹

Nous ne pouvons pas vouloir être différents dans un sens direct, mais on peut dire la même chose pour ceux qui ont eu une influence sur nous. « Leur volonté n'avait de pouvoir direct que sur leurs propres actions. Ils nous ont faits tels en voulant, non la fin, mais les moyens »². Cela veut dire que les autres forment nos caractères non parce qu'ils veulent le faire, mais par hasard en accédant à une autre fin.

3) Est-il possible de changer notre volonté ?

Mill souligne un problème avec cette thèse. Est-ce qu'il est vraiment possible de changer notre volonté si nous le voulons ? Sûrement la capacité de la changer dépend de nos circonstances, qui sont hors de notre contrôle.

Mais Mill répond à cette critique. Ne pas avoir le pouvoir de changer la volonté, et d'avoir le pouvoir sans avoir le désir de l'utiliser, ne sont pas des situations identiques. L'effet mental est seulement négatif quand on souhaite changer la volonté mais que l'on n'est pas capable de le faire. La liberté en effet veut dire que :

- Nous avons le sentiment que, *si nous le voulions*, nous *pourrions* changer notre ligne de conduite.

¹ Mill, J.S., traduit par Mikaël Garandau (Paris, Presses Universitaires de France, 1999) p. 55.

² *Ibid.*, p. 55.

- Même si nous n'avons pas encore réussi, nous devons sentir que, *confrontés à un choix, nous pourrions* surmonter la volonté immédiate.

Ces éléments du sentiment de la liberté morale sont tous ceux qui comprennent notre liberté réelle. Le terme « nécessité » nous fait penser que le sentiment de la liberté ne peut pas être consolidé avec les actions comme les effets prévisibles, mais c'est cela la grande erreur, commise selon Mill par la plupart des gens – c'est « l'application d'un terme aussi impropre que celui de nécessité à la doctrine de la causalité, quand il s'agit du caractère humain » qui est « un des exemples les plus frappants en philosophie de l'abus des termes »³. Bref, quand on parle des êtres humains et de leurs actions, l'usage de ce terme n'est pas approprié si l'on veut communiquer le vrai sens de l'idée de la causalité.

Ainsi on voit comment Mill a mis l'accent sur le rôle de la formation personnelle du caractère et de la volonté individuelle, même étant donné qu'il soutient la doctrine de la causalité. De cette manière, Mill illustre aussi comment nous pouvons nous régler en tant que partie de la société. C'est en effet à nous de prendre la responsabilité personnelle pour nos actions en accord avec les règles d'un État, même si nous sommes en tout cas influencés par nos expériences. Il faut que nous nous considérions comme une partie du monde plus grande quand nous choisissons un plan d'action, et c'est ce thème que nous reverrons dans *L'Utilitarisme*.

IV. Explication du chapitre XII (qui se concentre sur la science pratique de la moralité)

1) Est-ce que la moralité est une science ?

Mill dit qu'il faut comprendre que la moralité, en tant que sujet dont on parle à l'impératif, est considérée plus comme un art que comme une science. En tant que tel, on doit en parler comme d'un art. Ensuite il explique le lien entre cet art et les principes de connaissance scientifique qui le soutiennent, et qui nous aident à créer les principes généraux.

« Dans toutes les branches des affaires pratiques, il y a des cas où les individus sont obligés de conformer leurs actions à une règle préétablie, et d'autres où une partie de

³ *Ibid.*, p. 56.

leur tâche consiste à trouver ou à instituer la règle d'après laquelle ils doivent diriger leur conduite ». ⁴

Cela est illustré par l'exemple du juge, et, de l'autre côté, celui du législateur :

- Le juge doit appliquer les règles existantes aux cas particuliers.
- En revanche c'est la tâche du législateur de trouver les principes fondamentaux des maximes.
- Le législateur n'est pas tenu par ces maximes comme le juge est fixé par les lois.
- Un législateur qui refuse de changer ses règles en cas d'exception est, comme « le médecin qui aimerait mieux voir ses malades mourir selon les règles que guérir contrairement à ces règles, à bon droit regardé comme un véritable pédant et comme l'esclave de ses formules ». ⁵

Alors on doit avoir ces maximes fondamentales dans une société afin de créer la législation mais non au détriment des cas exceptionnels. Ces maximes sont les principes scientifiques qui soutiennent l'art moral. Comment est-ce qu'on propose les principes pratiques de ce travail scientifique ? Mill dit qu'il y a trois étapes qui font partie de ce processus :

1. « L'art se propose une fin à atteindre » ⁶ et la soumet à la science.
2. La science regarde ce but en tant que phénomène, et elle considère comment on pourrait atteindre l'objectif. Puis elle développe un système d'action pour y accéder.
3. L'art décide ensuite si les circonstances qui se présentent « sont ou non au pouvoir de l'homme », et ainsi si l'on pourrait atteindre la fin fixée.

Alors la science pose, par déduction et induction, la méthode pour accéder à ce que l'art a fixé comme désirable. S'il est réalisable, ce but pourrait devenir un principe moral. Prenons deux exemples, dont le premier est le cas d'un art « simple » et le deuxième essaie de lier cette idée à l'utilitarisme de la règle :

⁴ *Ibid.*, p. 59.

⁵ *Ibid.*, p. 60.

⁶ *Ibid.*

1.

- L'art de construction se propose comme une fin désirable la fin de construire des bâtiments utiles, forts et stables.
- La science trouve les principes scientifiques avec lesquels on doit être en accord afin de créer des structures de cette sorte. Elle trouve aussi les cas exceptionnels et considère comment nous pouvons les inclure en nos principes.
- L'art reprend ces principes et les regarde. Il décide s'ils sont possibles et réalistes pour nous. S'ils le sont, alors les principes peuvent devenir les principes généraux de l'art de construction.

2.

- L'art se propose en tant qu'une fin désirable le principe d'utilité.
- La science considère comment mieux accéder à plus de bonheur pour tout le monde et suggère un système de principes moraux secondaires (par exemple : n'empêchez pas les droits des autres, soutenez la volonté individuelle).
- L'art considère ces règles et décide si elles sont atteignables pour nous. Idéalement si elles le sont, nous les prendrons en tant que règles morales. En réalité cependant, on verra que cela n'est pas si simple dans le cas de la moralité.

2) Quelle est l'étendue du rôle de la recherche scientifique ?

Il est impératif qu'on exécute ce processus de manière complète avant d'établir une règle d'art. Si on manque de travail scientifique, « la règle sera en défaut ; nous emploierons les moyens et la fin ne s'ensuivra pas »⁷. Ou même pire, nous pourrions trouver que nous avons développé un principe afin d'accéder à une fin qui, en fait, cause l'effet inverse. Prenant notre exemple de l'art de construction, il serait ridicule de commencer un projet (en pensant que les règles sont toutes mises en place) sans les conseils d'un architecte, puisque si la fin est d'avoir un bâtiment bien construit, se lancer dans un projet sans recherche suffisante va résulter en une structure instable. Les règles morales doivent de façon similaire être soutenues par une recherche suffisante.

Malheureusement dans l'art de la moralité réelle on ne peut pas retrouver ce modèle idéal parce que les exceptions et les effets négatifs sont moins facilement appréciés, plus nombreux et plus variés qu'en d'autres arts. Pour avoir des règles complètes il serait

⁷ *Ibid.*, p. 61.

nécessaire de « remonter constamment aux lois scientifiques qui leur servent de base »⁸. Mais la vie change constamment, et prendre en compte toutes les circonstances qui pourraient avoir un effet sur l'application d'un principe serait impossible.

Ainsi on peut bien voir pourquoi Mill croit que, bien qu'il soit essentiel d'avoir des règles pour la moralité, il est aussi impératif qu'on les considère provisoires. Puisqu'il reste toujours les situations où l'on doit prendre une décision rapide, on peut utiliser des règles inexactes pour qu'elles « indiquent de quelle manière il sera le moins dangereux d'agir »⁹, mais cela ne veut pas dire qu'on n'a pas besoin d'exécuter l'opération scientifique quand on a l'occasion.

Mill croit donc qu'il est clair où s'est trouvée la grande erreur de la moralité traditionnelle – elle est dans le mouvement des principes universaux aux cas particuliers, « oubliant la nécessité de remonter constamment aux principes de la science théorique pour être sûr d'atteindre même la fin spéciale que les règles ont en vue »¹⁰. En donnant une méthode d'application pratique, avec des règles secondaires qui articulent les moyens aux fins, Mill évite le problème signalé par G. E. Moore, ce qu'on appelle en anglais « *the is-ought fallacy* ». Dire que le principe d'utilité est le seul principe permettant d'évaluer une action, ce n'est pas affirmer que toutes les actions humaines visent ou doivent viser directement la maximisation du bonheur pour le plus grand nombre. Comme l'explique Catherine Audard, « c'est ce qui différencie l'utilitarisme de l'intuitionnisme qui, lui, prétend que le principe premier, le critère du bien et du mal, est directement perçu par le « sens moral » sans qu'il soit besoin de calculs ou de règles d'application dans les cas particuliers. [...] La pluralité des fins humaines est donc compatible avec l'unicité du critère utilitariste. »¹¹

Mill donne l'exemple d'un gouvernement qui tire de ses principes gouvernementaux la solution aux problèmes sociétaux. Il explique qu'il est coupable de l'erreur de la moralité traditionnelle par la façon dont il prend les règles pour les cas spécifiques d'un principe général du gouvernement, à cause de la croyance qu'un État ainsi constitué a la tendance à produire certains effets positifs. Mais, normalement les gouvernements produisent aussi les inconvénients, « et [...] ces inconvénients ne peuvent être combattus par des moyens tirés des causes même qui les produisent »¹².

⁸ *Ibid.*, p. 62.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Audard, Catherine, « Éthique et rationalité », *ibid.*, p. 53-54.

¹² J. S. Mill, *ibid.*, p. 63.

- Problème dans la société =>
- La solution est tirée d'un fondement de cette société =>
- Forcément, les fondements de la société ont au moins partiellement causé les problèmes dont on parle =>
- Alors la solution au problème est elle-même tirée de la cause du problème.

On voit que cette forme de déduction s'est construite de façon circulaire – donc il faut qu'on trouve une alternative si l'on veut résoudre les problèmes moraux, et non les aggraver.

Mill dit que l'alternative se trouve en amont des principes de l'art moral qui « se composent des règles et de toutes les propositions théoriques qui justifient ces règles » et « des vérités de la science, disposées dans l'ordre le plus convenable pour la pratique »¹³. Bref, cela veut dire que Mill prend une approche qui commence au niveau individuel et qui s'élève au niveau plus général, au lieu de l'inverse.

Ainsi on a expliqué que la science joue un rôle très important dans la formation des principes de l'art de la moralité, mais il y a des choses qu'elle n'ajoute pas à la pratique de l'art. La plus importante de celles-ci est la fin, ou le but, de la moralité.

3) Quelle est l'importance de la contribution de l'art ?

Puisque (comme on a dit plus tôt) l'art « ne dit pas que quelque chose est ou sera, mais commande ou conseille », il utilise l'impératif et non l'expression du fait (devoir, au lieu d'être). Ainsi on voit qu'une proposition de cette sorte est un avis personnel qui exprime l'approbation. Il n'y a pas deux personnes qui pensent ou agissent exactement pareil, comme on a dit dans la première partie de ce mémoire. Alors il est clair que chacun a son avis sur l'art de la moralité, mais afin de pratiquer les principes créés en accord avec leurs justifications scientifiques, et de les justifier auprès d'autrui, il faut qu'on ait un but qui explique ce qui est généralement désirable. Il doit être une fin à laquelle tous les autres arts sont subordonnés, et Mill dit qu'en parlant en termes de la moralité, « promouvoir le bonheur est le principe fondamental de la téléologie »¹⁴.

¹³ *Ibid.*, p. 64

¹⁴ *Ibid.*, p. 68

Même si le bonheur n'est pas lui-même la fin de chaque action individuelle, il doit être la justification finale de toutes les fins. Alors on voit finalement comment Mill arrive à justifier son utilitarisme et sa théorie de la volonté, puisque l'art de la moralité doit se trouver, en effet, dans une combinaison de la réflexion personnelle sur les justifications scientifiques qui donnent les solutions aux cas exceptionnels, et l'intention d'amener le bonheur général du monde.

V. Chapitre II et chapitre XII en résumé

II :

- Nos volontés sont nécessaires dans le sens qu'elles sont partiellement formées par nos circonstances et nos caractères. Cela veut dire qu'il y a des causes et des effets dans l'action humaine comme dans les sciences physiques.
- Mais en revanche nous avons aussi la capacité d'influencer nos volontés. Elles ne sont pas hors de notre contrôle.
- Cela est important parce que Mill veut dire que, bien que nous soyons influencés par les circonstances, nous pouvons choisir la façon d'agir, nous pouvons choisir de faire les choses en accord avec les principes généraux de la moralité.

XII :

- L'art de la moralité comprend une fin posée par l'art, et la recherche scientifique qui la soutient.
- Il faut que chacun de nous applique cette recherche scientifique en chaque cas particulier afin d'éviter les contradictions, mais en revanche il faut qu'on ait des principes généraux qu'on peut utiliser en cas d'urgence.
- En plus il faut qu'il y ait une fin ultime à laquelle tous les autres principes sont soumis, pour qu'on puisse justifier ses approbations individuelles. Ce but est le bonheur général du monde – le principe d'utilité.
- Le bonheur n'est pas la seule fin pour chaque action, mais c'est la fin ultime qu'on doit toujours tenir en considération.
- Le développement du caractère est important parce qu'il nous aide à accéder au bonheur « dans le sens plus élevé ».